



CULTURE **LA LIBRAIRIE DE L'EXPRESS**

POÉSIE

AU NORD DE MOGADOR

PAR WILLIAM CLIFF.
LE DILETTANTE, 128 p., 15 €.

♥♥♥♥ Une silhouette déambule sur les terres désertées d'un plat pays recouvert de brume et de brouillard. Cette silhouette est celle d'un vieil homme. Il est belge, il est poète, il marche et se souvient. Dans ce recueil qui se compose comme un carnet de bord en vers, William Cliff, 77 ans, apparaît sous les traits d'un être solitaire, nostalgique et apaisé. Arpentant les paysages silencieux de son passé, il raconte des instants nouveaux, là une panne d'électricité, là l'intrépide démarche d'un jeune garçon croisé sur un quai de gare, là l'oreille sourde d'une femme gonflée de prétention. Le poète n'a plus l'âme inquiète. Il prend des trains et se laisse guider par la lenteur cahotante des villes traversées. Il y a des souvenirs d'enfance, des images d'anciens passages en Amérique du Sud et aux Etats-Unis. L'image est nette, narrative, tendue de réalisme, tenue serrée dans une métrique à peine perceptible et pourtant impeccable de précision et de sens de la cadence. Le poète reste à distance, affleurant les objets par la seule force pénétrante de son œil abrupt et lumineux. Le tout semble écrit avec un sentiment d'urgence et de nécessité teinté d'une délicieuse désinvolture. A lire aussi, en parallèle : ses très belles *Matières fermées* qui viennent de paraître aux éditions de La Table Ronde. **E. Le.**

